

Entretien

Jean-Baptiste Maillard, héraut du Christ

Comment ne pas vouloir annoncer Celui qui nous fait vivre ? Pour Jean-Baptiste Maillard, l'évangélisation est un impératif et c'est ce qu'il montre avec son premier livre, Dieu est de retour. Il y offre au lecteur une réflexion sur l'évangélisation aujourd'hui et de nombreux témoignages de personnes qui se sont déjà lancées dans cette merveilleuse aventure.



Pour Jean-Baptiste Maillard, l'évangélisation est un impératif.

Propos recueillis par Adélaïde Pouchol

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire ce livre ?

» **Jean-Baptiste Maillard** : Cette envie m'est venue de mes rencontres avec des acteurs de l'évangélisation. J'ai eu envie de les faire parler du moteur de leur action. Malgré leurs activités très différentes, ils ont tous un dénominateur commun qu'est ce désir d'annoncer le Christ. L'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii Nuntiandi* sur l'évangélisation dans le monde moderne nous le rappelle : la mission première de l'Église est d'évangéliser, elle existe pour cela. Et ce n'est pas un hasard si Benoît XVI nous cite ce texte dans sa dernière encyclique, comme dans son message pour la Journée mondiale des missions 2009, qui a eu lieu le 18 octobre. L'année sacerdotale doit nous interpeller, pas seulement les prêtres mais aussi les laïcs puisque, par notre baptême, nous sommes prêtres, prophètes et rois. Prêtres pour prier, rois pour servir et prophètes pour évangéliser. Et puis, les différentes interviews qui m'ont été demandées ces dernières années m'ont poussé à aller de l'avant et à écrire cette anthologie où chacun pourra trouver quelque chose qui le touchera particulièrement.

Y a-t-il un témoignage qui vous marque plus qu'un autre ?

» Ils me marquent tous puisqu'ils annoncent le Christ. Chacun, selon son charisme, prend la peine d'aller annoncer le Seigneur. Il y a, par exemple, le père Axel qui évangélise en boîte de nuit (cf. *L'HN* n° 1405), qui est fantastique et dont tout le monde parle maintenant. Mais il y a aussi des témoignages qui ont peut-être moins d'éclat mais sont tout aussi forts. Comme cette jeune fille qui est revenue complètement transformée de son année de formation missionnaire à Paray-le-Monial (cf. *L'HN* n° 1406). Ils ont tous un même feu et l'annonce du Royaume les presse, même si, à vues humaines, certains sont plus méritants ou plus courageux que d'autres.

Vous attendiez-vous à ce que votre livre rencontre un tel succès ?

» Je crois que c'est d'abord le succès du Seigneur. J'ai écrit ce livre pour Lui. Aujourd'hui, on parle plus d'évangélisation, donc mon livre intéresse beaucoup, mais j'aimerais qu'il soit encore plus lu. Pour certains, l'évangélisation est une forme de prosélytisme. Or il s'agit de proposer, pas d'imposer. Il y a encore des méthodes qui font peur, des points pas très bien intégrés, je pense par exemple au problème de la première annonce. Comment toucher cette personne ? Il faut s'adapter et ne perdre personne ! Tenez, cette dame qui passe, avec son sac à main rose, elle a sûrement besoin que l'on vienne lui parler du Christ, mais comment faire pour qu'elle ait envie de nous écouter ? C'est un point sur lequel il faut encore beaucoup réfléchir.

"C'est la beauté qui sauvera le monde."

Trouvez-vous légitime que nous usions des moyens proposés par notre société actuelle pour attirer les non-croyants ? N'ont-ils pas justement besoin d'autre chose ? Je pense, par exemple, au groupe de rock cathos, aux manifestations comme la *Life Parade*...

» Qu'on le veuille ou non, dans l'évangélisation, l'inculturation est nécessaire. Elle est même bonne tant qu'elle ne laisse pas de côté le message central. Il faut avant tout une adéquation entre le témoignage de vie et l'annonce explicite du kérygme. On peut dire le kérygme avec la musique moderne. Mais on ne doit pas transformer le cœur de la foi en quelque chose d'autre, comme, par exemple, un message faussement humaniste, épousant l'esprit du monde.

Il semble pourtant qu'aujourd'hui, on ne puisse plus toucher les gens que par la sensibilité...

» C'est la beauté qui sauvera le monde, or la beauté est vue par la sensibilité. En cela, elle est bonne, d'autant que nous vivons dans un monde où le laid étouffe de plus en plus le beau. La beauté peut toucher des gens, justement parce que